

La créativité: lumière sur la pédagogie



Par Isabelle Jacob, 2001.

"Un professeur de dessin demande à ses élèves de faire un dessin sur un thème quelconque. Pourquoi ne demanderait-il pas à ses élèves de faire, sur le thème proposé, tous les dessins possibles et non plus un seul?" Alain Beaudot

La qualité de la pédagogie repose à ce jour sur le seul talent de quelques enseignants. L'approche pédagogique dispensée dans les écoles normales est avant tout théorique. Aucun enseignement, aucune place pour un entraînement concret aux méthodologies ou aux techniques créatives permettant d'"outiller" un minimum instituteurs, pédagogues, éducateurs, dans leur pratique pédagogique.

Pourtant des enseignants comme Alain Beaudot militent depuis des années pour une pédagogie créative.

"Il s'agit seulement d'équilibrer d'une part ce qui se fait trop couramment encore qui consiste à insister sur la recherche de la solution unique et correcte et qui aboutit parfois pour l'élève à la recherche non pas de la solution qui lui paraît juste à lui, mais de celle qu'il suppose être juste dans l'esprit du maître et d'autre part ce qu'il conviendrait de faire qui est la recherche de toutes les solutions à un problème, ni l'enseignant, ni l'enseigné en l'occurrence ne détenant la solution juste et correcte" .

Les expériences pédagogiques menées ici ou là ne sont pas ou sont peu capitalisées; elles ne font l'objet d'aucune réflexion sur leur transférabilité dans d'autres contextes ou sur leur fertilisation par d'autres approches. Seuls quelques enseignants curieux s'emparent de ces trésors, puis fatigués de ramer seuls, finissent par s'épuiser et par lâcher l'enseignement. L'innovation pédagogique est-elle condamnée à rester dans des forteresses ou à s'épanouir dans l'enseignement privé?

Et pourtant, les enseignants ont soif de ce type d'approche. Un petit groupe d'enseignants en "arts plastiques" en lycée professionnel, enseignants par essence talentueux et créatifs a littéralement "avalé" quelques techniques de créativité simples dispensées en une journée de sensibilisation, tant leur soif d'outillage est grande.

L'enjeu est pourtant de taille.

D'une part le nombre de "décrochages" d'élèves ne fait que s'amplifier. Je suis personnellement frappée par le nombre d'enfants et d'adolescents autour de moi qui s'ennuient à l'école. De retour d'une classe de mer de CE2, la petite Coline ne manifestait pas un enthousiasme outre mesure à l'issue de cette expérience.

Surprise, je l'interrogeai sur ce qu'elle y avait vécu. C'est alors que je découvris, qu'en dehors de deux ou trois sorties en car, le mode pédagogique restait le même... à ceci près que l'ensemble des thèmes traités tournait autour de la mer: poésies, dictées, sciences naturelles, ... Rien d'innovant: pas de travail de groupe, pas de gestion autonome d'un budget, pas de découverte. Ah si, il y avait des crêpes.

Naïvement, je me plut à croire que c'étaient les élèves eux-mêmes qui les avaient confectionnées. Que nenni. C'était simplement le menu cantine du jour!!!

Même pour boucler l'année, beaucoup d'enseignants du primaire proposent à leurs élèves de venir avec des jeux de société!!!! Et les élèves de se retrouver à jouer à deux - trois ou quatre à la bataille navale, au monopoly!!! Y a plus créatif, non? Et plus collectif, non?

Je me rappelle le fils d'une amie se traînant au lycée, amorphe, génération "bof", sans énergie, sans désir. Révolution chez ce jeune qui revient d'un stage de préparation au BAFA: il découvrait pour la première fois à 17 ans une pédagogie active, avec du travail de groupe, des processus d'auto organisation du groupe, d'autoévaluations, des régulations au sein du groupe, des montages de projets,

D'autre part, il est temps que les enseignants se vivent autrement que comme seuls dispensateurs du savoir. Trop souvent, leur seule énergie est canalisée autour de "l'important, c'est que j'enseigne" et non "l'important, c'est que les élèves apprennent". La "pédagogie de l'éponge" fait de tels dégâts sur les élèves que, arrivés en école d'ingénieur, ils sont totalement "lobotomisés": ils ne savent pas travailler autrement que pour une note, sont totalement démunis quand on leur laisse des consignes précises de travail en groupe à mener en autonomie, confondent processus et contenu, mènent une compétition de leadership destructif, restent totalement amorphes en cours ou au contraire se défoulent dès que leur est donnée l'opportunité de prendre la parole. Je me rappellerai longtemps cette exclamation d'un jeune étudiant ingénieur : " mais Madame, laissez nous tranquille. Vous n'avez qu'à faire comme les autres profs: faites votre cours et fichez nous la paix. Si on ne participe pas, c'est pas votre problème!!!!".

L'enseignement, la transmission du savoir par un enseignant n'a de sens que s'il sait jouer de cette médiation pédagogique. Sinon, autant suivre des cours par correspondance, sur CD Rom, internet, ... L'accès au savoir n'est plus porté par les enseignants. Le rôle de l'enseignant devient un rôle de "médiateur" entre le savoir et l'apprenant, pour faire émerger le désir d'apprendre, pour apprendre à apprendre, pour s'approprier ce savoir et le transcrire dans ses réflexions, ses raisonnements, ses actions, ses projets,...

Une formation-action d'enseignants-chercheurs d'une grande école d'ingénieurs leur proposait une appropriation du processus créatif et de quelques techniques simples

d'animation, puis d'expérimenter un processus de réflexion créative menée par eux avec des groupes d'étudiants sur des projets d'innovation. Les retours d'expérience de ces enseignants laissaient surgir des éléments tels que: - "cela a modifié totalement ma relation aux étudiants: ma "position" d'enseignant, détenteur du savoir, face à des gens passifs qui reçoivent de gré ou de force ce savoir. Je me rends compte que leur processus d'appropriation de ce que "j'enseigne" est d'une importance capitale".

" Cela nous montre la voie de ce que sera notre rôle de demain, quand tout le savoir sera disponible sur internet, C.D. ROM,...."